

TO KILL A MONGOLIAN HORSE



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024
AUTHORS UNDER 40 AWARD



GIORNADE
degli AUTORI



UN FILM DE XIAOXUAN JIANG



FIRST
HAND
FILMS



PAR LA RÉALISATRICE PRIMÉE
DE « GRAVEYARD OF HORSES ».

SYNOPSIS

Le tonnerre des sabots, l'élégance des acrobaties : un portrait intime de la masculinité et de la tradition en crise, vu par une femme.

Pendant la journée, Saina tente de joindre les deux bouts en tant que gardien de chevaux et de subvenir aux besoins de sa famille, tandis que la nuit, il se produit dans des spectacles équestres époustouflants en tant que chevalier majestueux.

Le monde dans lequel Saina a grandi, les steppes de Mongolie intérieure, est en pleine mutation. Alors qu'il continue de s'occuper de son père bourru et des chevaux de sa famille dans l'arrière-pays, tous ceux qui l'entourent cherchent une vie meilleure en ville. Saina jongle lui aussi entre tradition et modernité, entre ville et campagne, entre son père et son ex-femme et son enfant, et tente de trouver sa voie sans renier ses racines.

Le premier film remarquable de la jeune réalisatrice chinoise Xiaoxuan Jiang a été récompensé par le prix du meilleur scénario et de la meilleure réalisation au Festival du film de Venise et a reçu une mention spéciale au Festival international du film de Busan.

RÉALISATEUR XIAOXUAN JIANG

Xiaoxuan Jiang est une auteure et réalisatrice née en Mongolie intérieure, en Chine. Elle a obtenu son BFA en cinéma et télévision à la Tisch School of the Arts de NYU. Son court métrage narratif « Graveyard of Horses » (2022) a été sélectionné pour PÖFF Shorts, SXSW 23 et BFI 23. Il a remporté le NETPAC Award au Busan International Short Film Festival, le Grand Prix Award au Hiroshima International Film Festival et le Best Student International Short au 46th Denver Film Festival. Son premier long métrage, To Kill A Mongolian Horse (2024), a été soutenu par Sundance Ignite et a reçu le fonds de développement de scénarios du Asian Cinema Fund (ACF) du BIFF, le prix VIPO, le prix Sørfond au Asian Project Market (APM) et le White Light Postproduction Award de la HAF.





FILMOGRAFIE

Feature Length Film «To Kill A Mongolian Horse» (2024)

- 2024 HAF Financial Forum WIP Project - White Light Post-Production Award
- 2023 Sundance Ignite Fellowship
- 2023 BIFF's Asian Cinema Fund (ACF), Recipient of Script Development Fund
- 2023 Asian Project Market (APM), Recipient of VIPO Award and Sørfond Award
- 2023 FIRST Intl. Film Festival Financial Forum

Short Film «Graveyard of Horses» (2022)

- 2023 Busan International Short Film Festival - NETPAC Award
- 2023 Hiroshima International Film Festival - Grand Prix Award
- 2023 Ningbo International Short Film Festival - Best Short Film
- 2023 46th Denver Film Festival - Best Student International Short
- 2022 Etiuda&Anima Intl. Film Festival - Bronze Dinosaur Award



COURT ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Pourquoi la Malaisie est-elle le principal pays de production ? Comment peut-on définir ce film en termes de coproduction ? Pourquoi y a-t-il autant de pays de coproduction ?

Notre principal pays de production est la Malaisie, car notre principale société de production, Da Huang Pictures, est une société de production malaisienne fondée par notre producteur exécutif Tan Chui Mui. J'ai également développé le scénario dans leur atelier d'écriture, sous la direction de Chui Mui. Je pense que la meilleure façon de décrire ce film est la suivante : Une coproduction en langue mongole avec la Malaisie, ou une coproduction en langue mongole. Désolé pour tous ces mots en « M », ne vous y trompez pas !

S'il y a autant de pays de coproduction, c'est parce que nous avons reçu de l'argent de nombreuses institutions qui étaient prêtes à nous soutenir. Même si beaucoup de ces institutions n'ont pas exigé que nous les mentionnions comme pays producteurs, nous l'avons quand même fait par gratitude pour leur contribution. Nous avons réalisé ce film d'une manière vraiment indépendante, qui n'aurait pas été possible sans le soutien de subventions, d'aides et d'investissements privés.

Comment l'idée de ce film vous est-elle venue ? Qu'est-ce qui vous a initialement donné envie de faire ce film ?

L'idée de ce film est née à un moment très étrange de ma vie. En été 2022, deux ans après avoir obtenu mon diplôme de l'école de cinéma, je venais de recevoir une offre pour un emploi de bureau de 10 à 7, et ma carrière cinématographique stagnait depuis ce qui semblait être une éternité. À cette époque, j'avais déjà soumis mon court-métrage de fin d'études *Graveyard of Horses* (2022) à des dizaines de festivals, mais je n'avais jamais reçu de réponse. Aucun commercial n'était prêt à accepter le court-métrage, bien que je les aie tous bombardés de mails froids. Dans le même temps, je tournais en parallèle quelques courts métrages documentaires, qui tombaient tous à l'eau. Et pour couronner le tout : J'étais à l'âge où les parents chinois commencent à s'inquiéter du moment où l'on se marie et où l'on a des enfants.

Malgré tout cela, la décision n'a pas été difficile à prendre. J'ai décliné l'offre d'un emploi de bureau pour mes projets de documentaires « disparus ». Je n'étais pas un documentariste très organisé et je ne parvenais pas toujours à capturer les moments décisifs avec ma caméra. La plupart du temps, j'étais une équipe d'un seul homme qui se promenait et essayait de capturer les choses selon mon intuition. Bien que j'aie été un documentariste plutôt infructueux, ces tentatives infructueuses m'ont finalement conduit à quelque chose d'intéressant en septembre 2022.



Mon ami Saina est berger et cavalier en Mongolie intérieure, une région du nord de la Chine où vivait et vit encore aujourd'hui une grande partie de la population mongole. En septembre, je l'ai vu poster des vidéos de son nouveau travail de cavalier lors d'un spectacle équestre. Surpris par ce changement professionnel inattendu, je lui ai posé la question. Il m'a invité à aller voir le spectacle.

Je lui ai rendu visite et j'ai immédiatement été séduite par ses différentes personnalités en coulisses et sur scène. En dehors du spectacle, Saina se plaignait de la gravité de la sécheresse et de ses difficultés financières, mais dès que lui et les autres acteurs se sont déguisés, ils se sont transformés comme par magie en cette image classique de héros mongols. Le spectacle a été un projet touristique très réussi, présentant une histoire de voyage héroïque typiquement mongole. Le public était principalement composé de touristes chinois Han venus d'autres provinces.

Ce jour-là, j'ai vu sur scène Saina et les autres artistes faire des figures époustouflantes et dangereuses à dos de cheval. C'est vraiment une vie sur la corde raide. Saina souriait sur scène comme il ne sourirait jamais dans la vraie vie. Après le spectacle, Saina est retourné à son ranch dans les pâturages pour vendre ses moutons. Il n'avait plus les moyens de garder ses moutons, mais il insistait pour garder ses chevaux, quel que soit son besoin d'argent. De retour à son ranch, dans sa yourte, nous avons discuté pendant des heures des raisons pour lesquelles il avait fait ce choix et de tout ce qui se passait dans nos vies.

Je ne savais pas ce que c'était, mais je sentais que je voyais en lui quelque chose de très éphémère, de très délicat. Et j'étais très sûre que si je ne captuais pas ce « quelque chose » alors qu'il existait encore, il disparaîtrait bientôt et mon ami serait entraîné dans une spirale descendante qui le mènerait vers un abîme inconnu. Je voulais absolument immortaliser ce processus, ces moments de changement sur un support qui nous survivrait, dans l'espoir que les générations futures pourraient peut-être voir comment nous vivions autrefois et comment les choses sont nées. J'avais aussi le vague espoir de changer les résultats de notre avenir en réécrivant et en recréant notre présent. C'est pourquoi j'ai écrit une histoire qui ressemble beaucoup au voyage de Saina, mais qui est en même temps une histoire fictive.

Comment avez-vous trouvé votre protagoniste ? En quoi se distingue-t-il de l'image typique de l'homme mongol ?

J'ai rencontré Saina en 2021, alors que nous cherchions dans la steppe des maisons en terre pour le tournage de mon court-métrage. Et il se trouve que Saina possédait deux maisons en argile. Bien que nous n'ayons finalement pas utilisé sa maison comme lieu de tournage, il s'est proposé pour être notre responsable des lieux et est finalement devenu notre directeur de production sur le plateau.

Au moment où nous avons préproduit le court métrage, il venait de divorcer et s'occupait seul d'un bébé d'un an. Entre nos tournages, il devait parfois retourner chez ses parents pour nourrir le petit garçon Namuuhan, qui joue le rôle du fils de Saina dans le film. Mon premier souvenir de lui était donc cet homme méticuleux, bon à assumer le rôle de soutien de famille, et non le stéréotype du macho.

1 4



UNE RÉFLEXION SUR SUR
L'IDENTITÉ, LA TRADITION ET LE
PROGRÈS LE PRIX DU PROGRÈS.



Dans le film, il y a deux langues, le mongol et le chinois mandarin, dans quels cas les deux sont-elles utilisées ?

En créant ce personnage, il était très important pour moi de représenter sa dualité, la division entre son moi public et son moi privé. Cela semble être un thème commun pour elle et Saina. Je voulais qu'elle soit une « dame dure à cuire », mais une personne très humaine dans sa propre chambre ; elle peut fumer dans sa détresse et dire du mal de son patron avec son ex-mari bon à rien, haha. Ils peuvent se disputer sur tout le reste, mais lorsqu'il s'agit de dénigrer le patron de Saina, ils sont comme des camarades.

Peut-être veut-elle atteindre une position plus élevée dans son lieu de travail à prédominance masculine et doit-elle donc se comporter d'une certaine manière devant son patron et ses clients ; c'est une expérience féminine humiliante qui n'est parfois pas comprise par ses collègues masculins ou les membres masculins de sa famille. Lorsque Saina, un « performer » dans son propre domaine, regarde Tana chanter pour son patron, il devient en quelque sorte lui à ce moment-là et décide de partager cette humiliation dans un acte de résistance passive.

Le concours hippique et les pâturages sont tous deux des environnements hyper-masculins. Pourquoi les avoir conçus ainsi ? Comment voyez-vous, en tant que réalisatrice, ces environnements hyper-masculins ?

1 8 Mon dernier court-métrage, Graveyard of Horses (2024), était consacré à l'expérience d'une femme de berger enceinte vivant dans la steppe. Lorsque j'ai écrit To Kill A Mongolian Horse (2024), beaucoup de gens ont été surpris de voir que le récit se concentrait plutôt sur un homme qui se bat dans un monde hyper-masculin. Pour moi, ce n'est pas du tout surprenant. J'écris de manière très intuitive et je suis des personnages dont les récits uniques me permettent de voir la beauté de l'expérience humaine, quel que soit leur sexe. Nous ne pouvons pas mettre pleinement en valeur la perspective féminine si nous ne pouvons raconter que des histoires sur l'expérience féminine. J'apprécierais même que le regard féminin soit projeté sur les corps masculins, sur les structures patriarcales et sur les marginaux qui doivent s'affirmer dans les systèmes existants.

De nombreux problèmes dans notre monde actuel sont causés par la propagation excessive de l'énergie masculine. Cette énergie se manifeste par l'exploitation des ressources naturelles et humaines, par la recherche sans fin du profit matériel et par le mépris de la spiritualité et de la force de la nature, qui sont souvent associées au côté féminin. C'est peut-être un signal pour nous de respecter le côté féminin en nous, car personne ne peut s'épanouir dans un monde stérile et hypermasculin.

La neige est un élément important de l'histoire. Avez-vous utilisé des VFX ? Quelle partie de la neige était de la vraie neige ? Quelle était votre intention pour la scène du blizzard ?

1 9 Le seul plan où nous avons utilisé de la neige VFX était la scène où Saina et son père se tiennent à la fenêtre et où la neige tombe à l'extérieur. Tout le reste était de la vraie neige, y compris la scène de la tempête de neige. Je ne suis pas sûr que d'autres cinéastes tourneraient dans une vraie tempête de neige, mais dans notre cas, c'était la seule option possible compte tenu de notre budget. Nous nous attendions à de la neige en raison des prévisions météorologiques. Le jour du tournage, il n'y avait pas de neige du tout, mais en l'espace d'une heure, elle s'est soudainement transformée en tempête de neige. Nous avons eu beaucoup de mal à regagner la route après le tournage, car tout était recouvert d'une couche de brouillard blanc. On ne pouvait même pas voir à plus de deux mètres devant soi.

La chance, c'est que nous avons tourné la scène dans le pâturage de la famille de Saina. Et il savait comment revenir sur la route, même les yeux fermés, je suppose. Notre concepteur de production était en route avec une autre voiture pour livrer des provisions lorsque la tempête de neige est arrivée et il s'est immédiatement perdu. Ce n'est que lorsqu'il est tombé sur une maison de berger qu'il a retrouvé son chemin. Cette scène a été extrêmement difficile à tourner. Saina a également trouvé le temps extrêmement rude, bien qu'il soit berger depuis des décennies. Je ne conseillerais à personne de tourner dans une telle tempête de neige, à moins de connaître vraiment le pays et de respecter la force de la nature.

Pourquoi ce titre de film : To Kill A Mongolian Horse ?

Au début, le nom faisait penser à « To Kill A Mocking Bird », mais en fait, il n'avait rien à voir avec le livre. En écrivant l'histoire, je me suis rendu compte qu'il y avait de nombreux passages dans le scénario où les amis de Saina ou des gens de la communauté vendaient leurs chevaux. Les chevaux indigènes mongols sont une race indigène des steppes eurasiennes. Ce sont essentiellement des chevaux sauvages qui errent partout, même si la plupart d'entre eux appartiennent à quelqu'un. Ils peuvent survivre dans des conditions très difficiles, c'est peut-être la raison pour laquelle la cavalerie mongole s'est illustrée dans les batailles. Cependant, comme ils sont si nombreux, lorsque leurs propriétaires les vendent, ils sont généralement négociés comme viande sur le marché. En ce sens, la mise à mort effective des chevaux mongols existe donc dans l'histoire. Et bien sûr, la mise à mort a aussi un sens métaphorique. Et le fait de « tuer » au lieu de « tuer » ajoute, à mon avis, un niveau intéressant qui soulève la question de savoir si nous avons vraiment un quelconque pouvoir dans la question de « tuer ou non ». Les choses qui entourent le protagoniste ont-elles le pouvoir de déterminer la voie qu'il doit suivre ? A-t-il le pouvoir de déterminer son propre avenir ?

2 0



EIN KRAFTVOLLES KINOERLEBNIS ÜBER
VERLUST, IDENTITÄT UND WIDERSTAND.



CAST

Saina: Saina

Hasa: Undus

Tana: Qilemuge

Father: Tonggalag

Old Beggar: Qinartu

CREDITS

Directed by: Xiaoxuan Jiang

Written by: Xiaoxuan Jiang

Director of Photography: Tao Kio Qiu

Edited by: Zhong Zheng

Production Designer: Zongjian Hou

Sound Supervisor: Bobo Lau

Production Sound Mixer: Junyi He

Music: Unur

DISTRIBUTION

First Hand Films
Nicole Biermaier
verleih@firsthandfilms.ch
+41 44 312 20 60

PRESSE

Filmsuite.
Eric Bouzigon
film@filmsuite.net
+41 79 320 63 82

Fotos, Presskit et plus d'informations sur
www.firsthandfilms.ch

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Swiss Confederation
Federal Department of Home Affairs FDHA
Federal Office of Culture FOC

 **FIRST
HAND
FILMS**